



LA LIBRAIRIE DU CAIRE de Nadia Wassef

Présenté par Emmanuelle Lajoie

Aujourd'hui, je vous emmène pour un petit tour en Egypte en compagnie d'une libraire avec ce livre de chroniques tirées d'une histoire vraie qui s'appelle La librairie du Caire écrit par Nadia WASSEF en 2021. C'est mon livre coup de cœur de l'été, qui m'a touché, fait voyager au cœur des livres et à travers un pays que je ne connais pas avec des femmes de caractère.



1- L'auteur

Nadia WASSEF est égyptienne, née au Caire en 1974. Elle est titulaire de 3 masters : anthropologie sociale, écriture créative et littérature comparée anglo-saxonne. Elle a figuré sur la liste des femmes les plus puissantes du Moyen Orient pendant plusieurs années. *La Librairie du Caire*, son premier livre, a été traduit en 11 langues.

2 – Ce que ce livre nous raconte



Elle aurait pu mener une carrière universitaire brillante mais comme elle le dit : « en réaction à un monde qui a cessé de se soucier de l'écrit » elle se lance en 2002 avec sa sœur Hind et leur amie Nihal dans une aventure farfelue et courageuse : créer une librairie moderne dans l'île de Zamalek, le quartier chic où elle avait passé son enfance. Elle va appeler sa librairie Diwan qui signifie à la fois lieu de réunion, maison d'hôtes ou recueil de poèmes en persan ou en arabe. Véritable lieu de vie, elle y intègre un café au centre pour s'y attarder et rassembler les gens et les idées. C'est la première librairie moderne et indépendante d'Egypte. Neuf autres

librairies suivront à travers tout le pays.

Les trois femmes sont tout à la fois des lectrices passionnées qui défendent les livres qu'elles aiment, contemporains mais aussi classiques, elles conçoivent et aménagent leurs lieux de culture, de rencontres et de fraternité autour de la littérature, mais aussi des femmes d'affaires avec une entreprise à faire tourner.

Dans la librairie du Caire, elle raconte son histoire, de façon très vivante et originale. Elle écrit : « Diwan était ma lettre d'amour à l'Égypte, et ce livre est ma lettre d'amour à Diwan ».

Pour Nadia Wassef, l'aventure a duré plus de dix ans. Et puis, en 2013, après la destitution du président Morsi et l'arrivée au pouvoir du maréchal al-Sissi, elle jette l'éponge, change de vie, quitte Diwan et part vivre à Londres, avec ses deux filles Zein et Leyla. Ce fut un déchirement pour elle.

Elle raconte les difficultés que l'on peut imaginer : intimidations politiques, tracasseries administratives, problèmes économiques, patriarcat, machisme généralisé... C'est un livre très riche de réflexions sur les livres bien sûr mais aussi sur de nombreux thèmes beaucoup plus larges. Je vais en évoquer juste quelques uns ainsi que vous lire de tout petits passages que j'ai appréciés.

3 – Quelques thèmes choisis abordés dans ce récit

3.1 Autour des livres

Au-delà de la fonction commerciale de la librairie, Nadia WASSEF nous parle du livre et de sa fonction. Elle dit : « On peut comparer la lecture au voyage. Nous nous rendons dans des contrées lointaines pour comprendre la diversité. Cependant, nous nous rencontrons nous-mêmes, c'est le filtre par lequel passe l'expérience, comme à travers l'objectif d'un appareil photo. » Elle s'interroge aussi sur le livre classique.

Qu'est-ce qu'un livre classique ? *cf. lecture page 181*

« Qu'est-ce qui fait d'un livre un classique ? Une littérature frivole et sans prétention intellectuelle d'une époque donnée peut devenir essentielle à la suivante, celle de Dickens par exemple. « ... » Qui décide que telle ou telle littérature est intemporelle ? Certains chefs-d'œuvre sombrent dans l'oubli ou sont détruits, puis redécouverts dans une ère plus sensible à leurs idées ou à leur esthétique. Certains livres correspondent à leur époque mais n'ont aucun avenir – ils ont du succès et disparaissent rapidement des mémoires. Qui se souvient de Sully Prudhomme, premier lauréat du prix Nobel de littérature ? »



Les essentiels

Une partie m'a aussi beaucoup intéressée, sur les livres qui traitent de l'Égypte, qu'elle appelle les essentiels qui concernent l'histoire, la colonisation et la langue. Ses parents ont tenu à ce qu'elle et sa sœur suivent une éducation en anglais mais sans nier l'arabe qui toutefois étant compliqué et inaccessible les laisse orpheline. On en revient au thème de la dernière fois « entre-deux cultures ».

De même, l'histoire de l'Égypte antique est peu enseignée. Nadia a découvert les livres du Français Christian Jacq et dit : « Que je dépende d'un Français pour élucider ma propre histoire met en évidence un fait gênant : à quelques exceptions près, les Égyptiens écrivent rarement des romans se déroulant ans l'Égypte antique. Le colonialisme commence par nous couper de notre passé, puis il nous oblige à nous tourner vers les colonisateurs pour le connaître. Voilà qui est doublement ironique. »

Les livres de cuisine

Elle raconte que les livres de cuisine ont rencontré beaucoup de succès car il n'y en avait aucun en Égypte, pays de tradition orale, de même pour les livres sur la grossesse ou la parentalité car accoucher ou élever des enfants est un travail de communauté. Dans l'ère de la mondialisation, les habitudes changent. Elle s'est avouée elle-même très étonnée, voire déçue ou même enragée que ces livres trouvent autant de succès.

La censure

Elle parle aussi des difficultés qui entourent la vente du livre « Les mille et une nuits ». Elle surprend un de ses employés qui affirme à une cliente que la librairie ne le vend pas. Elle l'interpelle sachant très bien qu'il est en stock et celui-ci lui dit qu'il ne veut pas vendre ce livre car il est un bon musulman et qu'en fait il n'y voit que de la pornographie. S'en suit un échange assez vif où elle lui reproche de n'y voir que cela et pas l'art. Elle lui donne l'ordre de rattraper la cliente sous peine d'être licencié.

D'autres passages sont étonnants pour nous occidentaux, notamment quand elle est convoquée en 2004 devant le bureau du censeur car le titre d'un livre a attiré l'attention de la douane. En fait, il s'agissait d'un

livre de cuisine intitulé « The naked chef » de Jamie Oliver qu'on peut traduire littéralement par « le cuisinier nu » et qui aurait pu transmettre les mœurs légères de l'occident.

3.2 - La femme en Egypte

Sa place

Nadia WASSEF s'insurge contre le fait que les femmes n'ont pas le droit d'exister dans son pays. C'est une femme de caractère, elle se rebelle. Elle dit : « Hind et moi avons grandi dans un monde qui nous excluait constamment. Il ne nous appartenait pas et ne nous permettait pas d'acquérir le moindre sentiment d'appartenance. » C'est pour cela qu'elle dit : « Nous avons décidé de faire de Diwan un lieu qui répondrait à nos besoins et non l'inverse. D'autres femmes ne tardèrent pas à y trouver refuge – une maison libérée des responsabilités de la leur, un lieu public moins chargé des contraintes qu'impose le fait d'être une femme à l'extérieur, où notre non-existence ne cesse de nous être envoyée au visage. »

Alors qu'elle va faire travailler Sabah une femme qui a du mal à s'en sortir parce qu'elle est seule, elle s'interroge sur les femmes entrepreneuses en Egypte. *Cf. lecture page 140*

« Parmi les rares entrepreneuses qui existaient, certaines avaient choisi de ressembler à un homme. Ainsi, Hatchepsout, la cinquième pharaonne de la XVIII^e dynastie, considérée comme l'une des souveraines les plus compétentes, qui s'intéressait davantage au commerce qu'à la conquête, s'était fait représenter avec un corps d'homme et une barbe postiche. La croyance selon laquelle il y a une absence de femmes à la tête de petites ou grosses entreprises, de femmes dirigeantes, alors qu'il y en a eu tout au long de l'histoire, est paralysante. »

Elle s'exprime également à propos des difficultés relationnelles qu'elle a pu avoir avec ses employés masculins, par rapport au fait de les commander : "Ils ne savaient pas trop comment réagir aux ordres venant de femmes parce qu'ils ne connaissaient que leurs mères qui les adoraient ou leurs épouses qui leur obéissaient." Vous verrez qu'elle se montre très dure parfois.

Concilier famille et travail, la parentalité

Nadia WASSEF évoque les difficultés des femmes encore par rapport aux hommes dans leur rôle de mère qui travaillent, son désir de tout contrôler mais sans jamais y arriver. A une journaliste qui l'interroge sur le fait qu'étant une femme, comment concilie t'elle les exigences de la famille et du travail, elle répond qu'elle n'y arrive pas et qu'elle n'y arrivera jamais. Elle ne manque pas de faire remarquer que ce n'est jamais une question qu'on pose aux hommes.

Et s'en suit une chronique sur la parentalité, sur le fait que la grossesse n'est pas forcément une période idyllique comme on avait pu lui faire croire, que la responsabilité à l'égard de ses enfants qui fait que si elle en avait eu conscience, elle n'aurait peut-être pas fait le choix de la maternité. Beaucoup d'interrogations qui raisonnent en nous.

Pour finir, un petit mot sur sa réussite au prix d'un travail acharné, pleine de sacrifices pour atteindre un seuil de rentabilité, y compris son salaire et celui de ses associées peut-être comme elle le dit parce que « nous doutions encore de notre valeur dans l'entreprise que nous avons créée. » Alors, je vous invite vous aussi à pousser la porte de cette librairie et d'aller à la rencontre d'un pays et d'une femme de caractère.